

Interview de François Reusse en 2022



François Reusse a créé un solide tabernacle pour la dernière église chaldéenne-catholique actuellement encore utilisable à Mossoul en Irak. En février 2022, accompagné de huit personnes, il l'a transporté à sa destination.

Propos recueillis par Elsa Wack en 2022

Comment vous est venue cette idée ?

Les chrétiens de cette région sont persécutés depuis l'origine. On parle de « communauté martyre ». Ici, on entend parler, on parle – mais souvent on ne fait rien. Heureusement, la diaspora est très fertile, notamment aux États-Unis. Il y avait trois millions de chrétiens en Irak en 2003, ils sont 300 000 aujourd'hui. Beaucoup ont fui en 2014. Mossoul est la deuxième ville du pays, elle a été envahie cette année-là par l'État islamique (Daech), puis reconquise en 2018. Je ne pouvais plus rester sans rien faire devant les souffrances de cette communauté qui doit constamment reconstruire. Depuis 2019, j'ai régulièrement consacré des heures de travail à ce tabernacle qui occupait mes pensées jour après jour. L'archevêque de Mossoul, Mgr Najeeb Michael, m'a soutenu dans ce projet dès le départ.

Qui a financé ce cadeau et votre voyage ?

Nous avons tout financé nous-mêmes : moi le tabernacle, qui est en bronze et en émail, avec des éléments plaqués or. Chacun a payé son voyage (billets, une semaine d'hôtel).

Une escorte policière est indispensable dans ce pays, elle nous a été fournie par l'Église locale. Sur les 60 kilomètres entre l'aéroport et Mossoul, il y a peut-être 15 check-points. L'escorte nous permettait chaque fois de passer.

La ville de Mossoul est un vaste chantier, tout est en reconstruction, ou plutôt construction, car beaucoup de bâtiments ont été rasés ou sont devenus inutilisables. Nous avons aussi visité la ville d'Erbil, dans le Kurdistan irakien tout proche. Les rues sont pleines de monde et d'activité.

Qui étaient vos compagnons de voyage ? Des amis ?

Au début, je n'en connaissais aucun, mais une telle expédition, avec un but commun et de multiples aléas, crée des liens solides. Il y avait un professeur d'université, un pasteur évangélique, un journaliste de cath.ch, le directeur de l'Aide à l'Église en détresse, un pasteur évangélique, deux doctorants... et un prêtre irakien du canton de Vaud. Il est marié, comme c'est souvent le cas dans les Églises catholiques d'Orient, et son épouse, qui est responsable communautaire, nous a accompagnés.



L'orfèvre genevois François Reusse a offert aux chrétiens d'Irak un ostensorio et un tabernacle © DR

Comment coexistent chrétiens et musulmans à Mossoul aujourd'hui (en 2022)?

Il y a toutes sortes de musulmans. Bien entendu, tous n'ont pas l'esprit conquérant et l'intolérance de Daech, qui n'a pas seulement détruit des églises, mais aussi des mosquées. Il semble que les sunnites et les chiites ne veuillent plus s'entre-déchirer en Irak. À Mossoul,

des musulmans du quartier nous ont aidés à monter le tabernacle de 80 kilos dont nous avons transporté les éléments dans plusieurs valises. Cela a duré des heures.

L'archevêque de Mossoul vous a beaucoup aidé et inspiré ?

C'est un éternel optimiste et aussi une sorte de héros qui a sauvé d'innombrables manuscrits en les emportant au Kurdistan irakien pendant l'invasion par l'État islamique.

Comment décrire le tabernacle ?

Si l'on ne compte pas toutes les heures que j'y ai consacrées, la valeur des matériaux n'est pas très grande. Dans mon atelier à Troinex, j'ai d'abord créé un modèle en bois, puis j'ai fait un moulage en cire, et un fondeur y a coulé l'objet en bronze. Ensuite, il faut apprêter, couper, redresser. L'émail demande beaucoup d'essais de couleurs et on ne sait jamais tout à fait comment il réagira à la cuisson.

J'ai conçu ce tabernacle selon les suggestions de l'archevêque, qui a notamment demandé qu'il soit supporté par quatre pieds représentant les évangélistes : l'humain (Matthieu), l'aigle, le lion et le boeuf. Les lettres correspondant à l'alpha et à l'oméga sont inscrites en araméen sur la porte. La croix orientale est de couleur rouge, symbolisant le sang et la Résurrection.

Les 12 boules symbolisent les apôtres, et il y a de nouveau quatre boules pour les évangélistes. Sur le tabernacle, il y a une baleine d'où émerge le Christ. C'est une analogie à la résilience de Jonas, qui vint prêcher dans cette contrée à l'époque où elle s'appelait Ninive. On ne voit pas le Christ sur la photo du tabernacle que je vous remets, je l'ai fixé sur place, dans l'église chaldéenne-catholique de Saint-Paul à Mossoul.

Depuis l'atelier bien tranquille au bas d'une villa familiale de Troinex où il a été fabriqué, un tabernacle a abouti dans un Orient ravagé par les guerres, pour abriter l'espérance encore tenue de la paix et d'une alliance durable entre Dieu et les hommes, là-bas – et aussi ici, chez nous.

À lire pour plus de détails :

<https://www.cath.ch/newsf/mossoul-le-tabernacle-suisse-de-lalliance/>